MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 90 (1991), p. 1-28

Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet

La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Sydney AUFRÈRE
avec une annexe de Pascale BALLET

LA NÉCROPOLE SUD DE QILAʿ AL-DABBA

(OASIS DE DAKHLA, SECTEUR DE BALAT)

UN PALIMPSESTE ARCHÉOLOGIQUE [1]

Une couche d'argile rougeâtre recouverte de cailloux aux facettes polies, balayée par les vents violents de nord-est, crevassée par les eaux d'irrigation, recouverte par endroits de longues bandes sableuses — les *tariqa* —, que dominent quelques buttes aplanies par la corrasion, voilà le paysage qui s'offre au visiteur de la plaine dite de Qilaʿ al-Ḍabba. En cette zone s'étend une vaste nécropole qui, à plus d'un titre, mérite l'appellation de palimpseste archéologique, car les éléments se sont acharnés à faire disparaître des vestiges fragiles en briques crues et que seule une lecture à l'aide d'un jour frisant, voire à l'aide de la simple marche à pied, permet de distinguer, au-delà des grands ensembles bien marqués tels que les mastabas, un arasement de briques fondues, une tache, quelques ossements blanchis, un relief attestant de la présence d'une tombe ou des traces imperceptibles d'une chapelle.

1. Ce m'est un devoir agréable de remercier Mme Paule Posener-Kriéger qui, convaincue de l'intérêt d'une étude sur la nécropole au sens large, nous a autorisé à entreprendre cette recherche sur un des kôms de Qilaʿ al-Ḍabba reconnu en février 1986, et à M. Nicolas-Christophe Grimal, son successeur à la tête de l'IFAO, dont la bienveillance aura permis de poursuivre ce travail dans les meilleures conditions. Georges Soukiassian, de son côté, a facilité les tâches matérielles du chantier.

Depuis le début, Pascale Ballet a assuré l'étude de la céramique provenant de la prospection (en annexe). Jean-François Gout a réalisé les clichés d'objets en atelier, ainsi que des photos aériennes prises au cerf-volant. Khaled Zaza, avec l'aide ponctuelle de Pierre Laferrière, a effectué les dessins. Au cours de cette entreprise les Drs El Molto et Peter Sheldrick, de Lakehead University (Ontario, Canada), ont étudié les vestiges humains de la tombe QDK I/22 (février 1989), et depuis la saison janvier-février 1990, le Dr Moheb Shaaban, professeur d'anthropologie physique à l'Université du Caire (R.A.E.), a été attaché à la mission, multipliant les interventions directes sur le terrain.

Ont été rattachés à cette mission les membres de l'Inspectorat du Service des Antiquités de l'oasis de Kharga, autour de Adel Hussein et Sayed Yamani Mohammed, inspecteur des Antiquités de Dakhla.

Les références aux objets répondent aux critères suivants : Q(ilaʿ-al) Ḍ(abba) K(ôm) + n° chiffre romain/n° de la tombe en chiffre arabe/n° de la chambre en lettres capitales/n° de fouilles en minuscules/n° d'inhumation en chiffres romains = n° inventaire de l'IF(AO) = n° inventaire du Service des Antiquités de l'Égypte.

C'est volontairement enfin que ce texte privilégie faits et observations, en attendant, dans un second temps, une étude comparative.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un des problèmes de l'oasis de Balat est la durée et le type de l'occupation humaine, la nature de la population, à l'époque pharaonique, puis durant la période gréco-romaine. Si un centre administratif — ʿAyn Aṣīl — et l'ensemble des mastabas permettaient d'attester une présence civilisée de l'Ancien Empire à la Première Période Intermédiaire — on avait reconnu ponctuellement, les années précédentes, des inhumations collectives de l'époque romaine à proximité des mastabas —, que devenait cette oasis après l'abandon présumé du site de ʿAyn Aṣīl à la Première Période Intermédiaire? La mise en évidence, à partir de janvier 1987, de tombes probablement construites au Moyen Empire et à la Deuxième Période Intermédiaire, permettait de constater qu'il n'existait pas de solution de continuité dans l'occupation de ce terroir relativement fertile car bien arrosé par une série de puits, et qu'il fallait accepter l'existence, à partir du Moyen Empire, sinon d'un autre chef-lieu, du moins d'une localité non éloignée de ʿAyn Aṣīl et bénéficiant de « structures administratives » légères et de lieux de culte, à en croire le témoignage des titres de personnages enterrés dans la nécropole du sud, QDK I. Le choix de ce site, à l'extrémité sud-ouest de la concession de l'Institut français, et peu envahi par le sable, permettait d'espérer, d'une part de connaître les limites méridionales de l'extension de la nécropole — les buttes ayant été employées à partir de la ligne des mastabas à mesure de leur occupation respective — et, d'autre part, de recueillir un éventail de types de tombes témoignant d'une technologie spécifique et un matériel funéraire d'où émerge un important contingent céramique. Mais voyons, brièvement, comment se présentent les abords de QDK I à l'est et au nord.

* * *

CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

Poursuivant le chapelet des mastabas de l'Ancien Empire (axe nord-sud), au sud, se rencontre une ligne de kôms, au nombre de trois, qui va en s'abaissant vers le sud-ouest [2], chacun d'eux présentant une pente raide au nord, rabotée par le vent, et s'inclinant plus doucement vers le sud. Le premier d'entre eux (QDK III) accueille un assez large bâtiment en briques crues (d'environ 20 m de côté) cerné, au nord et au nord-est des vestiges de petites chapelles rectangulaires comportant une à deux chambres, dont certaines balayées par les soins d'Ahmed Fakhry, et reconnaissables, par lumière matinale rasante, à la présence de vestiges de vaisselle à offrande funéraire à la surface éolisée (fragments de récipients dits « terrines »). La grande structure, différente d'un mastaba classique, superficiellement nettoyée par Ahmed Fakhry, offre la forme d'un quadrilatère aux murs épais, dont l'entrée à vestibule s'ouvre à l'ouest, et comprend, au nord, une cour ayant abrité, au vu des déblais d'Ahmed Fakhry et de fragments *in situ*

2. Les points suivants, par rapport au niveau général de l'Égypte, ont été relevés par Patrick Deleuze : 133, 03 m (QDK III, point 16), 130,10 m (QDK II, point 21), 129 m (QDK I, point 17).

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— déblais cendreux et scories —, une activité artisanale (fours) [3]. La partie ouest, celle de l'entrée, est beaucoup plus renforcée. À l'examen — hypothèse demandant à être confirmée —, il pourrait s'agir d'une tombe de gouverneur (ou d'un personnage important), postérieure à l'Ancien Empire et à la Première Période Intermédiaire, entourée des chapelles familiales des membres de son « administration ». La masse de cette tombe, ayant facilité sporadiquement l'accumulation de sable, a probablement sauvé, en les noyant, les vestiges des structures funéraires aériennes, contrairement à celles des autres kôms.

Le kôm suivant (QDK II), détaché du précédent par une ligne de thalweg empruntée par les villageois se rendant à dos d'âne du village de Balat à Ezbet Bashendi, présente, sur son flanc sud, protégé du vent, des chapelles funéraires dont deux ont été mises à jour, en 1978, par Yvan Kœnig, mais non fouillées. Apparemment, ni ce kôm ni les précédents n'ont subi les effets d'une importante déflation, sauf peut-être au nord. Les arasements des chapelles montrent le niveau du sol originel.

Au nord, dans l'espace compris entre la ligne des mastabas, la route Kharga-Mout et le chemin menant à la maison de fouilles de l'Institut, moutonnent de nombreuses buttes moins bien reconnues et comportant, çà et là, des tombes d'époque romaine. L'espace plan, entre la ligne QDK I-III et QDK IV [4], au nord, est encore marqué par les traces d'une irrigation peu ancienne.

UNE NÉCROPOLE MOYEN EMPIRE — DEUXIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE

QDK I, le dernier kôm — 200 × 100 m — et le plus bas de la série, a, plus que les autres, subi les effets de la déflation conjugués, en raison de sa faible élévation, à ceux d'une irrigation intermittente de l'Antiquité à nos jours. Il est impossible de se pencher sur l'étude d'un quelconque vestige archéologique de la zone sans au préalable envisager une ablation éolienne continue et un mouvement de va-et-vient des amas de sable couvrant ou découvrant alternativement les structures antiques. En certaines parties de QDK I particulièrement exposées au vent, on peut évaluer l'enlèvement de matière, facilité par les chocs thermiques, à environ trois mètres entre le niveau du sol à la XIII[e] dynastie et le niveau actuel. Certaines tombes — hypogées — se retrouvent totalement découvertes et parfois arasées jusqu'au niveau du sol [5]. De plus, l'irrigation a entraîné la formation d'un réseau de craquelures profondes dissimulées par un remplissage de sable. Toutefois, le tissu régulier des tombes creusées dans l'argile du kôm, n'a été affecté qu'en partie. En surface, de nombreux outils de creuse éolisés jonchent le sol et signalent la proximité d'hypogées sous-jacents. La disposition en quinconce des tombes et

3. Cf. *infra*, n. 92.
4. Culminant à 131,15 m (QDK IV, point 18).
5. QDK I/56; QDK I/74, et aussi QDK I/16 et 17, plus anciennes, dont il ne subsiste plus qu'une trentaine de centimètres, sans compter QDK I/47 et 53.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la quasi absence de chevauchement entre les différentes unités — tombes familiales — montrent qu'une chapelle aérienne permettait de les localiser facilement. Ces chapelles, si elles n'existent plus, se signalent, sur tout le kôm, par des fragments de « terrines » éolisés [6] quand il ne s'agit pas de tables d'offrande en terre cuite de petites dimensions représentant des simulacres de pains entaillés en quatre parts [7]. Il y a des raisons de penser que ces structures aériennes, avec ou sans stèles, ressemblaient peu ou prou à celles qui ont été, par bonheur, conservées sur les deux kôms précédents; on peut même postuler que leurs formes extérieures ne s'éloignaient pas outre mesure de celles reconnues par Y. Kœnig à l'est du mastaba II [8].

Les tombes, au nombre d'une centaine de structures reconnues, localisées à l'aide d'une alidade autoréductrice Wild, se répartissent en deux ensembles — un grand (A) et un petit (B) — respectivement autour des deux points hauts (129 et 128-128,5 m) de cette élévation au-dessus de la plaine environnante présentant, au nord et au sud, des traces d'anciennes parcelles cultivées que desservaient deux canaux, l'un venant d'un puits creusé à proximité du chemin permettant d'accéder à la maison de fouille, l'autre venant du sud d'un des puits de l'ezba sise à 600 m au sud de la maison de fouille. L'ensemble A, de loin le plus important, s'aligne sur un axe nord-ouest/sud-est. L'ensemble B, à l'est de A, regroupe quelques tombes isolées, dont une parfaitement construite [9]. Le choix de QDK I, comme celui de QDK II et III, ensembles assez homogènes, tient vraisemblablement au fait qu'ils étaient à l'origine suffisamment élevés au-dessus du niveau de la plaine de façon qu'il fût possible de les surveiller dans un paysage offrant peut-être, en l'absence de forages, moins de végétation qu'aujourd'hui. De plus, les caveaux devaient se trouver au sec, condition *sine qua non* d'une bonne conservation des corps. Toutefois, la remontée des eaux et des sels par capillarité est responsable, pour une grande part, de l'état de dégradation dans lequel se trouvait le mobilier funéraire. Les éléments en bois, ramollis par l'humidité, ont été la proie des nécrophages. Ainsi, la conservation d'éléments complets en ce matériau apparaît à Qilaʿ al-Ḍabba comme exceptionnelle. C'est aussi à ce niveau que se justifie le mot de « palimpseste », car bien que rongés par l'humidité et dévorés, les cercueils en bois de forme parallélépipédique (ceux du Moyen Empire) avaient laissé leur empreinte au sol, marquée par une différence de teinte perceptible, sous certaines conditions, entre le matériau de colmatage des tombes [10] et les déjections des insectes ayant suivi les veines du bois.

Facilement reconnaissables en surface, car utilisées à plusieurs reprises, leur entrée imparfaitement dissimulée, leur pillage s'avérait d'autant plus facile dans l'Antiquité.

6. On notera simplement qu'aux larges terrines lissées de forme ovale de l'Ancien Empire se substituent désormais des modèles de taille plus réduite à forme ronde, les bords relevés montrant des traces de pincements à l'aide des doigts, et ne présentant plus de traces d'un quelconque lissage déjà attestés néanmoins à l'Ancien Empire.

7. QDK I/surf = sans n° inv. IF.

8. V. et Y. Kœnig, « Trois tombes de la Première Période Intermédiaire à Balat », *BIFAO* 80, 1980 p. 35-43, et spécialement pl. IX.

9. QDK I/75.

10. Infiltration par le biais des fissures d'un mélange de sable et d'argile formant, sous l'effet de capillarité et de la remontée des sels, une sorte de ciment, en certains cas extrêmement dur.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ainsi la plupart des objets de valeur — sauf exception d'hypogées bien dissimulés — ont disparu. Les perles de feldspath vert, d'hématite, de cornaline, et d'amazonite furent systématiquement dérobées à une époque que certains indices signalent comme antérieure au Nouvel Empire, sinon contemporaine de la fin de la Deuxième Période Intermédiaire. Sauvage dans son ensemble, il s'agit, de toute façon, d'une spoliation ancienne, méthodique : les sépultures ont conservé leurs pots à fards, jarres et récipients divers, unios servant de palettes à fard, pinces à épiler, miroirs qui eussent assurément tenté des pilleurs modernes; les têtes arrachées afin de prélever les parures, sont jetées négligemment aux quatre coins de la tombe, voire empilées. L'activité des pilleurs, opérant probablement individuellement, et à la hâte, alors que les caveaux formaient encore des cavités non colmatées par un mélange de sable et d'argile, se laisse facilement reconstituer ainsi que leurs gestes grâce au relevé. Lorsque les colons contemporains des empereurs romains réutilisent ces anciennes sépultures, l'irréparable a déjà été commis. On constate parfois jusqu'à trois phases d'utilisation. Telle sépulture [11], vidée entièrement de ses occupants d'origine — Moyen Empire, Deuxième Période Intermédiaire —, est réutilisée à une époque où l'on emploie des sarcophages anthropoïdes en bois, en terre cuite. À nouveau, cette seconde série d'occupants est exilée; les ossements sont, dans certains cas [12], relégués au fond des alvéoles afin de laisser la place à d'autres arrivants, dont les restes sont dérangés, peu après, par d'autres corps que l'on cherche à glisser de force dans les alvéoles. Ces remplois montrent à l'évidence les difficultés à creuser ce sol; ils témoignent en faveur d'époques d'instabilité économique, tandis que le mobilier et les objets du Moyen Empire et de la Deuxième Période Intermédiaire feraient penser à l'existence d'une classe sociale aisée, eu égard à la situation des oasis.

Les tombes — hypogées construits (type A) ou simplement creusés (type B), voire formés d'une simple fosse (type C) — se signalent par le simple effet de déflation dont nous avons traité plus haut. Quand les yeux se sont faits au terrain, les tombes se distinguent, dans certains cas, par une concentration plus grande de cailloux utilisés par les *khertyou-netjer* pour le blocage des voûtes, du fait de la simple gravitation. Un mélange de cailloux, de sable et de briques pulvérulentes constitue un remplissage qui dessine un dôme enfermé par les parois en briques formant une arête vive au nord, en pente douce au sud. Dans les cas d'hypogée simple, la tombe se signale par une sorte de dépression remplie de sable et de poussière d'argile noyant le contenu.

TYPES DE TOMBES

À un type de tombe ne correspond pas une seule phase d'utilisation. Aussi doit-on essayer de cerner, aussi finement que possible, les différents types et les caractéristiques de leur contenu d'origine — mobilier funéraire, type d'offrande — avant de passer à

11. QDK I/53. — 12. QDK I/47.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

une chronologie relative, puis absolue, des diverses périodes d'utilisation de la nécropole. Ces types, donnés à seul titre indicatif, sont rangés dans l'ordre chronologique apparent.

TYPE A. — Il s'agit de tombes à structure interne en briques crues. Contrairement aux tombes de l'Ancien Empire qui emploient un renfort en brique et sont réalisées pour des personnages de l'entourage des gouverneurs, utilisant une technique à ciel ouvert, les tombes de QDK I, dans leur majorité, recourent à celle de l'hypogée — déjà attestée à l'Ancien Empire —, mais ajoutant un renfort de briques. Les tombes sises à proximité étant repérées, la pratique consiste à creuser un puits vertical de plusieurs mètres de profondeur [13], puis à pénétrer horizontalement à l'intérieur de la couche d'argile rouge, à l'aide d'un outillage lithique — haches en forme de bec [14] —, puis à dégager un espace suffisamment large — le vestibule —, variable selon les moyens du commanditaire, mais atteignant rarement moins de 3×4 m, afin de manœuvrer lors des inhumations. Une fois ce volume réalisé — avec ou sans étais? — et l'argile enlevée, il fallait procéder, afin d'éviter les écroulements, au renforcement, consistant à doubler la paroi à l'aide d'un muret de briques crues, large d'une brique ($32 \times 16 \times 8$ cm), réalisées à l'aide d'un mélange d'argile et de débris végétaux. La voûte — les départs de ces structures sont encore bien visibles dans certains cas et permettent d'admettre une hauteur de 1,50 m à 1,70 m sous intrados — est réalisée à l'aide de briques identiques par le procédé dit de la « voûte nubienne » — qui permet, dans une région où la pénurie de bois est manifeste, d'éviter l'emploi de cintres — utilisant des tessons ou des cailloux de calage. La déflation n'a pas épargné ces voûtes, sauf dans un cas visible [15]. Suite à l'amplitude et aux chocs thermiques, l'extrados vient peu à peu à être attaqué par le dessus. À un moment donné, la couverture de briques, insuffisante pour résister d'elle-même, s'écroule au-dessus d'un volume déjà rempli de sable d'infiltration. Le nombre important de ces caveaux construits — la majorité — laisse supposer qu'il fallait disposer d'une assez grande quantité d'eau afin de malaxer les briques et de suffisamment de paille. Ces tombes se répartissent en plusieurs sous-types selon leur disposition interne.

TYPE A 1. — Dans ce type entrent les tombes [16] destinées, à l'origine, à un [17] ou deux [18] individus; deux d'entres elles [19] se composent de deux chambres. L'entrée est soit latérale [20], soit opposée aux deux alvéoles funéraires préparées avec soin dès le percement. À en croire les vestiges, l'entrée de ces alvéoles se matérialise par un double rang de briques cintré. Lors de l'inhumation, l'entrée était bouchée à l'aide de briques, puis masquée par un enduit. Le vestibule était réservé aux offrandes alimentaires.

13. Par exemple QDK I/23.
14. Cf. n. 23.
15. QDK I/80, non dégagée.
16. L'axe de ces tombes — est-ouest — ne semble pas important *a priori*.
17. QDK I/17.
18. QDK I/1, 16, 75.
19. QDK I/1 et 75. Cette dernière n'a pas été encore prospectée; programmée pour la saison janvier-février 1991.
20. QDK I/16, 17.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le type des tombes, le contexte général, la réutilisation de QDK I/1 apparemment de la XIII^e dynastie, la présence enfin, dans la tombe QDK I/16, d'un bol incomplet à liseré rouge [21], militent assez clairement en faveur de la XII^e dynastie. Dans ce type comme dans le suivant, es défunts sont originellement inhumés la tête au fond des alvéoles. La grande tombe QDK I/1, mesurant plus de vingt mètres de long avec sa descenderie, et profondément creusée à en croire la hauteur restante — jusqu'au départ des voûtes, c'est-à-dire 1 m —, pourrait très bien jouer unrôle analogue à celui de la grande construction du kôm QDK III, et peut-être signaler un personnage important.

TYPE A 2. — Ce type désigne des tombes construites à l'aide de briques crues, formées d'un vestibule à offrandes, et cernées d'alvéoles rayonnantes au nombre variable, entre cinq et neuf. L'entrée de ces alvéoles semble avoir été prévue d'avance; en revanche, la creuse de chacune d'entre elles est fonction de la longueur de la taille de l'individu à inhumer [22], afin d'éviter le coût d'un travail tant inutile que dangereux. On a remarqué, dans certains cas, la présence d'outils-haches de pierre à gorge [23] — dans une niche spécialisée, servant au fur et à mesure des enterrements [24], quand les outils ne sont pas simplement laissés au fond des alvéoles [25], à moins qu'il ne s'agisse d'une coutume consistant à laisser un objet acquérant un caractère rituel du fait de son emploi funéraire. Cette méthode de creusement, en terrain fragile, d'alvéoles proportionnées à la taille des défunts, a peut-être été considérée comme la meilleure solution pour résoudre les problèmes de résistance des matériaux et de la couche d'argile.
Si les caveaux du type précédent abritent un couple, on conçoit que le *type A 2* a été d'emblée conçu dans l'optique d'un caveau familial. L'existence, au sein d'un même ensemble, QDK I/43, de deux individus [26], sans doute parents, présentant un cas de spondylarthrose, avec ossification des disques intervertébraux, cas assez rare dans l'oasis de Dakhla, va dans ce sens. Il ne semble pas nécessaire, pour le moment, de créer d'autres types intermédiaires tant qu'une reconnaissance plus systématique de la nécropole n'aura pas eu lieu. Mais d'ores et déjà, on sent bien que ce type à alvéoles a perduré. Procédé économique et relativement sûr à la longue, il se différencie selon les secteurs. QDK I/43 pourrait bien fournir un type intermédiaire entre les *types A 1* et *A 2* puisqu'il semble que les deux alvéoles face à l'entrée, larges et profondes, ont été prévues dès l'origine de la construction. Toutefois, on signalera " l'énigme " de la tombe QDK I/47, passablement perturbée, montrant des remplois de diverses époques. Il est

21. Cf. *infra*, n. 27.
22. QDK I/43.
23. Ces haches, faites à l'aide d'une sorte de quartzite dure, sont de différents calibres selon les obstacles à attaquer. Souvent aplaties, elles forment un bec dont l'extrémité, quand elles n'ont pas été éolisées, présente des traces de travail (QDK I/43/G/aj, ak, al = IF 4204, 4206, 4207, par exemple).
24. QDK I/43.
25. Il faut imaginer soit une creuse à l'aide d'outils emmanchés, soit penser, vu les dimensions de l'alvéole, que l'outil était manié à même le poing. Quelle que soit la méthode employée, le procédé ne laissait pas d'être particulièrement dangereux pour ceux qui travaillaient sous terre, à en croire un accident survenu dans une nécropole voisine, établie sur un kôm d'argile extrêmement friable, où un homme procédant au creusement d'une tombe s'est vu enseveli vivant et laissé dans la fosse qu'il avait creusée (information de Rosa Frey, mission du Dakhla Oasis Project).
26. QDK I/43/L/V et QDK I/A/IX.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

significatif que cette tombe présente trois objets [27] de la Première Période Intermédiaire. On peut remarquer, en effet, une légère différence entre les tombes à alvéoles sises au sud et celles affleurant au nord. En effet, au nord, les deux tombes QDK I/47 et QDK I/53, reconnues lors de la saison janvier-février 1990, présentent des structures analogues : un vestibule central et, sur trois côtés, trois alvéoles, le quatrième côté ne comportant qu'une alvéole devant être considérée comme l'accès. À cette série se rattache une tombe telle que QDK I/49, même si l'entrée se trouve au centre d'un côté. Il y a là un groupe homogène difficile à cerner. Malheureusement, comme nous l'avons vu, d'une part, de ces structures ne sont plus conservés qu'une trentaine de centimètres, et, d'autre part, elles ont été fortement bouleversées. En revanche, les structures sises au sud, mieux conservées sur le plan du matériel céramique et du mobilier funéraire, comportent un arrangement plus régulier autour d'un vestibule rectangulaire [28], entre quatre [29] et cinq [30] alvéoles, avec soit deux [31], soit trois [32] alvéoles face à l'entrée. Dans cet ensemble, QDK I/45, sise à l'extrême limite, au sud, fait figure de structure plus tardive à en croire l'existence d'un matériel céramique abondant dont les formes s'apparentent à celles de la fin de la Deuxième Période Intermédiaire. D'autre part, on pourrait reconnaître en QDK I/23 soit un type nouveau inachevé, offrant, face à l'entrée, trois alvéoles formant comme trois doigts légèrement écartés, une autre alvéole sur le flanc gauche, puis, aux places où auraient dû être creusés ces loculi, des niches servant à abriter, qui une, qui deux jarres correspondant à chaque inhumation. Cas d'une famille qui, faute de descendants, n'a pu remplir les cases vides, ou qui n'a pu s'offrir les services du *kherty-netjer* local. De même QDK I/22, avec cinq individus dans les alvéoles réparties trois face à l'entrée et deux à droite, ne semble pas avoir atteint son quota maximum d'utilisation. Malgré ces remarques, il reste difficile de procéder à une répartition de type géographique entre les différents types de tombes puisque l'une d'entre elles, QDK I/50, dégagée en janvier-février 1990, et sise au nord, appartient manifestement au même groupe que celles du sud.

Note. — Dans ces tombes [33], et même dans certaines du type précédent [34], on voit apparaître un procédé bien particulier permettant soit d'éviter de creuser des alvéoles trop profondes, soit de pallier le défaut d'une cavité mal dimensionnée. L'opération consiste alors à dresser un petit muret en forme de U en avancée dans le vestibule.

Type B. — Rassemblant des tombes ou hypogées simplement creusés dans l'argile rouge selon un procédé qui n'a pas été défini [35], ce type est parfaitement homogène. Il ne présente, sauf pour le renfort des passages et leur bouchage, aucun élément de briques crues : parois internes

27. QDK I/47/A/n = IFAO 4656 [bol hémisphérique façonné au semi-tournage; QDK I/47/C/t = IFAO 4660 [jarre ovoïde partiellement façonnée à la main]; QDK I/47/A/k = IFAO 4659 = B 1951 [support de vase engobé] P. Ballet, *infra*, p. 25 n. 12.
28. QDK I/45, QDK I/43, QDK I/23, QDK I/22.
29. QDK I/43, QDK I/23.
30. QDK I/45.
31. QDK I/43, QDK I/45?.
32. QDK I/23 et 22.
33. QDK I/22.
34. QDK I/17.
35. Aucune de ces tombes n'a fourni, à ma connaissance, un matériel de creuse lithique. Il se pourrait qu'on ait eu recours à la technique du bâton à creuser mise en évidence par Rosa Frey, dans une nécropole fouillée par la mission canadienne du Dakhla Oasis Project.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ou voûtes. Leur caractéristique commune réside dans le fait qu'elles ont été creusées profondément dans le kôm, contrairement aux tombes de *type A 2* extrêmement superficielles, à telle enseigne que certaines de ce type se trouvent complètement arasées[36]. Jusqu'à présent, nous avons reconnu, à la surface de QDK I, une dizaine de structures du *type B*, dont cinq ont été dégagées[37]. La méthode consiste, dans les cas les plus simples, à creuser un puits profond, puis à dégager un volume cubique qui servira de lieu d'inhumation à quatre personnes, manifestement un caveau de caractère familial. Mais le type simple peut évoluer de façon plus complexe et comprendre jusqu'à trois chambres distinctes : un vestibule et deux chambres d'inhumation, cas du bel exemple fourni par le récent dégagement de QDK I/48. D'emblée, il est évident que l'état d'esprit qui prévaut dans l'aménagement de ces tombes diffère de celui du type précédent, dans la mesure où — cela a pu être établi — le mobilier funéraire et les offrandes alimentaires sont posés directement à côté des défunts.

Type C. — Fosses individuelles. Peu d'entre elles ont été, à ce jour, prospectées. Celles qui ont fait l'objet d'un dégagement, parfaitement reconnaissables au sol — il s'agit d'une tranchée régulière proportionnée au corps humain, et en général de 2,50 m de long et de 60 cm de large — ne présentaient aucun matériel funéraire. D'aucunes abritaient un corps maintenu par des nervures de palmier — les *gerit*. Il semble que ce type d'inhumation individuel soit tardif, sans qu'il soit possible d'en dire plus.

LES ENSEMBLES FUNÉRAIRES

Après l'étude des types de tombes, il est possible de différencier plusieurs types de trousseaux funéraires, à commencer par celui des tombes du *type B*, que nous nommerons *type II*, pour lequel il existe une réelle homogénéité. Toutefois, là encore, nous réduirons ces types au minimum.

Type I. — Il sera convenu de désigner ainsi un matériel reconnu, pour la première fois, dans la tombe QDK I/1, devant les deux alvéoles, puis dans la tombe QDK I/16. Chacun des défunts recevait, lors de la cérémonie de l'enterrement, des pièces de bovidé — côtes premières, pattes-avant, tête et mâchoires[38] — parfois des pigeons[39], ainsi qu'un lot de brûle-parfums à pieds utilisés, comme en témoigne la présence de charbons de bois, deux grandes jarres à bière (?)[40] par personne, ainsi qu'un lot d'assiettes plates disposées sur le sol destinées à

36. QDK I/74.
37. QDK I/2 et 3, QDK I/14, QDK I/19 et QDK I/48.
38. QDK I/1/B et QDK I/16/A.
39. QDK I/16/A.
40. Sur ces jarres, on a parfois pris soin de porter, avant cuisson, une indication témoignant de la qualité du produit enfermé (*nfr*, « bon » : QDK I/1/B/cg = IF 3600 = B 1238), ou bien une notation sur la destination de l'objet : « la tombe » (*pr ḥ³st*, littéralement « la demeure de la nécropole » : QDK I/23/A/f = IF 4367), mais les inscriptions sont rares.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

recevoir les divers éléments du repas funéraire classique ornant les stèles de la même époque, et diverses formes céramiques destinées à des usages particuliers, principalement des bols hémisphériques tenant dans le creux de la main. Le pillage des tombes a fait disparaître en grande partie ces vestiges enfouis sous les débris et les réutilisations [41]. Toutefois, QDK I/16, bien que pillée, montre un large éventail de cette vaisselle funéraire, pour une grande part intacte, disposée devant l'entrée des alvéoles. Là, se mêlaient brûle-parfums, coupes contenant les ossements de pattes d'un jeune animal [42], assiettes plates et creuses, bouteilles et petits pots parmi lesquels on reconnaît des imitations de vases en albâtre.

TYPE II. — Celui-ci se caractérise en premier lieu par la présence de scarabées — tant prophylactiques que cartes d'identité du défunt — de belle facture, en stéatite émaillée, portés, en général, au poignet gauche et qui témoignent d'un désir d'identité bien égyptien. La grande tombe QDK I/48 a livré un ensemble de ces coléoptères permettant de rattacher le matériel céramique exhumé au cœur de la XIII[e] dynastie; d'abord un scarabée appartenant à une série bien attestée au nom du « Fils de Rê, Sobekhotep, né de la mère du roi, Kémi » [43], ainsi que plusieurs autres de la même époque : un exemplaire avec spirale et signe-*nfr* [44], un autre portant l'anthroponyme Sobek-ima [45], sans compter celui ayant appartenu au « représentant de l'intendant des districts, Saoueni » [46], et celui au nom du « scribe du rouleau divin, Ptah-di(enefoui) » [47]. Trois hypogées, au matériel comparable, avaient été creusés dans les parois de la grande descenderie menant à la grande tombe QDK I/1. Le premier, QDK I/2, remployé à l'époque romaine, recélait un autre scarabée au nom du « trésorier du roi de Basse Égypte, le père divin Haânkhef — Haânkhitef » [48]. Face à lui, QDK I/3, tombe intacte mais scindée par une fissure, renfermait un scarabée à spirales combinées au signe-*nfr* [49], tandis que vers l'avant de la descenderie, QDK I/19 livrait un scarabée au nom de la « Maîtresse de maison Ânkh, dame de dignité » [50]. L'écart chronologique fourni par ces coléoptères-témoins correspond au règne des membres de la famille d'Haânkh(it)ef époux de Kémi : Néferhotep Khâsékhemrê, Sahathor et Sobekhotep IV Khânéferefrê, c'est-à-dire environ, vers les années 1700 avant notre ère.

Ces tombes abritaient, en outre, des formes de pots à kohol en albâtre [51], voire en calcite bleuâtre [52], caractéristiques de la XIII[e] dynastie, mais aussi des greniers miniatures à deux [53] ou à trois unités [54], en terre crue ou en terre cuite, objets jamais exhumés pour le moment dans

41. QDK I/1.
42. On a pu remarquer, en règle générale, que la plupart des animaux sacrifiés, quels qu'ils fussent — veaux, moutons, ou chèvres — étaient de jeunes individus possédant encore leurs cartilages de conjugaison.
43. QDK I/48/A/at = IF 4693 = B 1974.
44. QDK I/48/A/v = IF 4688 = B 1970.
45. QDK I/48/B/ar = IF 4722 = B 1998.
46. QDK I/48/B/aj =IF 4713 = B 1991.
47. QDK I/48/B/ar = IF 47 15 = B 1992.
48. QDK I/2/b = IF 3624 = B 1254.
49. QDK I/3/ac = IF 3650 a-b = B 1262.
50. QDK I/19 = IF 3839 = B 1414.
51. QDK I/48/A/aj = IF 4692 = B 1975; QDK I/48/A/as = IF 4691 = 1973.
52. QDK I/48/B/aq = IF 4716 = B 1993 et QDK I/2/c = IF 3624 = B 1253.
53. QDK I/14/v = IF 3936; QDK 1/3/a = IF 3628 = B 1255.
54. QDK I/48/B/aa = IF 4589 = B 1910; QDK I/48/B/y = IF 4590 = B 1911; QDK I/48/B/x = IF 4588 = B 1909.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'autres types de tombes. Apparemment, pour le moment, pas de miroirs dans ces trousseaux, mais en revanche des figurines dites « concubines du mort », dont une complète en terre crue [55], et une incomplète en terre cuite provenant d'une tombe différente [56], suffisant à montrer qu'il ne s'agissait pas d'un cas isolé, d'autant plus que certaines inhumations de QDK I/48 comportaient de beaux exemplaires de colliers auxquels étaient suspendues des amulettes de concubines du mort stylisées [57]. L'existence de cet usage dans l'oasis de Dakhla renforce l'idée d'une permanence de l'influence de la civilisation de la vallée, où cette pratique est bien attestée. Nous verrons plus loin ce qu'il en est. Cet idéal féminin transparaît dans trois tombes [58], où boucles et nattes figées par le temps et les concrétions salines évoquaient des chevelures abondantes et sophistiquées descendant parfois jusqu'aux reins [59].

Les matériels QDK I/48 et QDK I/14, de par leurs formes céramiques — coupes [60] et aiguières à panses carénées engobées, aiguières basses —, présentent eux aussi une grande homogénéité, et appartiennent à n'en point douter aux règnes médians de la XIII[e] dynastie. On notera aussi l'existence de lots de coupelles à fond plat, mêlées ou non à des assiettes creuses ou plates engobées de rouge, également de la même époque. Une inhumation d'enfant de la tombe QDK I/3 était accompagnée d'un lot céramique manifestement non perturbé, et qui comprenait un de ces fameux greniers en terre crue [61], des petits pots à collerette allant par paire, ainsi que des bols à lèvre ondulée [62] dont l'équivalent figurait uniquement dans la tombe QDK I/48 [63]. Un ensemble identique mais n'accompagnant aucune sépulture avait été glissé, avec la patte avant d'un jeune animal, dans une alvéole de la tombe QDK I/43 et comprenant une quarantaine de pièces [64], ce qui signifie soit que cette variété de céramique perdure, soit que la structure QDK I/3 et certaines inhumations de QDK I/43 sont contemporaines. Pour individualiser davantage ce type de matériel, signalons également les coupes à bords rentrants que l'on retrouve dans les tombes QDK I/1, QDK I/3 et QDK I/48. L'une d'entre elles, pourvue d'une tête de bovidé [65] ainsi que deux autres, trouvées respectivement dans les tombes QDK I/3 [66] et QDK I/4 [67], devaient vraisemblablement servir à recueillir le sang lors du sacrifice, si l'on en croit, d'une part, l'ajout de cette tête de bovidé plaquée contre la paroi de cette céramique, et, d'autre part, la présence, près d'une assiette accueillant les restes d'un ovidé, d'un objet similaire dans la tombe QDK I/48 [68]. La seule présence, dans la tombe QDK I/4, d'un tel objet militerait en faveur de sa datation de la XIII[e] dynastie,

55. QDK I/48/A/au = IF 4730 = B 2004. L'artiste, à l'aide d'une pointe, a pris le soin de matérialiser les tatouages rituels évoquant des baudriers de cauris.

56. QDK I/59/surface = IF 4763.

57. QDK I/48/A/am = IF 4681 = B 1963; QDK I/48/A/al = IF 4682 = B 1964.

58. QDK I/3; QDK I/48; QDK I/14.

59. Certaines d'entre elles, particulièrement bien conservées, et appartenant à la sépulture QDK I/48, ont été dessinées par les soins de Khaled Zaza. Il s'agit de nattes particulièrement sophistiquées, de quatre millimètres de large, prises à l'intérieur d'un nattage de dimensions supérieures.

60. QDK I/0; P. Ballet, *infra*, p. 27.

61. QDK I/3/a = IF 3628 = B 1255.

62. QDK I/3/b = IF 3599 = B 1237; P. Ballet, *infra*, n° 3, p. 20.

63. QDK I/48/B/s = IF 4573 = B 1893; QDK I/48/A/be = IF 4594 = B 1914.

64. QDK I/43/C.

65. QDK I/1/A/ag = IF 3521 = B 1209; P. Ballet, *infra*, n° 10, p. 22.

66. QDK I/3/k = IF 3659.

67. QDK I/4/C/b = IF 3941.

68. QDK I/48/B/p = IF 4577 = B 1901.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du moins d'une réutilisation de la même époque que ne démentent pas une grande assiette creuse fragmentaire [69], la présence de tresses [70], et un scarabée de belle facture en améthyste couplé à un cauri, qui ont survécu à un « pillage » moderne [71]. On mentionnera aussi une variété de gobelet globulaire à surface claire et à fond plat, coupé à la cordelette, présente dans les tombes QDK I/1 [72], QDK I/4 [73].

Il est évident que ce type de mobilier n'appartient pas uniquement aux tombes de *type B*. Certaines du *type A 1* (QDK I/1), tombées en déshérence, ont été remployées pour des inhumations auxquelles était joint un matériel proche sinon identique au *type II*. Il convient de croire, malgré la perturbation consécutive aux pillages, que les inhumations successives faites dans les deux chambres A et B de QDK I/1 sont contemporaines de celles des tombes QDK I/2 et 3. L'on retrouve en effet, dans QDK I/1 et QDK I/48, deux pots à fards quasi identiques par la forme et par la matière — une pierre dure noire et lustrée [74] — et également une parenté de formes entre certaines jarres de QDK I/48 [75] et du niveau supérieur de la chambre la plus proche de l'entrée de QDK I/1 [76]. On remarque néanmoins, parmi les inhumations de QDK I/1/A et B, des caractéristiques telles que la volonté de placer à proximité de la tête du défunt, dans la position dite decubitus dorsal, un certain nombre d'objets tels qu'un bol ou deux semi-globulaires destinés à la boisson [77], une coquille d'unio accompagnée ou non de pot à fard, et, fréquemment, de petites coupelles ou des godets en terre crue destinés à des parfums ou des fards, voire quelques grains d'oliban. Quelques parures adhérant au sol et ayant miraculeusement échappé aux pilleurs témoignaient en faveur d'un art miniature de haute qualité, particulièrement, celui des amulettes. Un de ces colliers [78] regroupait même un cartouche propitiatoire au nom de (Sen?)ousret, une minuscule amulette d'Oupouaout, celle d'une tête humaine attestée déjà à l'Ancien Empire, des faucons couchés en amazonite et une sorte d'oiseau à tête d'Hathor. Çà et là se trouvaient des perles d'améthyste [79] ou d'hématite [80] attestant de riches parures retrouvées, au complet, dans les tombes QDK I/3 et dans certaines alvéoles de QDK I/43.

L'apparition de l'hypogée non construit (*type B*) lié à un mobilier funéraire apparemment spécifique (*type II*) ne peut manquer de susciter l'interrogation, car le type à alvéoles (*type A 2*) continue à exister au-delà de la XIII[e] dynastie, comme si deux communautés avaient vécu côte à côte, dont l'une, vraisemblablement exogène, aurait importé des coutumes et un matériel de *type II* de la vallée. Il ne faut, pour l'instant, tirer aucune

69. QDK I/4/C/d = IF 3944.
70. QDK I/4/C.
71. QDK I/4/A/a et f = IF 3830 = B 1413.
72. QDK I/1/A/v = 3528; QDK I/1/A/w = IF 3531; QDK I/1/A/bd = IF 3554.
73. QDK I/4/C/c = IF 3942.
74. QDK I/48/A/e = IF 4689 = B 1971 (sans couvercle); QDK I/1/A/at et B/cq = IF 3538 = B 1221.
75. QDK I/48/B/t = IF 4627 = B 1932; QDK I/48/B/r = IF 4628 = B 1933.
76. QDK I/1/A/a = IF 3500-3588 b = B 1190; QDK I/1/A/b = IF 3589 a-b.
77. P. Ballet a établi une typologie de ces bols; cf. *infra*, p. 25.
78. QDK I/1/A/ay = IF 3613 = B 1206.
79. QDK I/1/A/aw = IF 3541 = B 1210 b.
80. QDK I/1/A/av = IF 3540 = B 1210 a.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

conclusion hâtive. Si, toutefois, les dégagements futurs renforçaient l'idée de l'homogénéité de ce groupe, il faudrait en revanche imaginer qu'un mouvement de colonisation vers les oasis, dont les éléments humains manifestaient leur fidélité à la famille régnante par des scarabées aux noms de ses membres, se fût produit à partir du règne de Khâsékhemrê Sobekhotep.

TYPE III. — On est tenté d'attribuer à un troisième type un arrangement funéraire consistant à placer près de la tête du défunt quelques objets de toilette : miroirs circulaires en métal cuivreux emmanchés en bois [81], pots à kohol contenant encore de la poudre de galène, des parures autour du cou [82], un ou deux bols emboîtés, un unio comme palette à fard et, souvent, un bol ou deux aux pieds, sans doute déposés avant la fermeture de l'alvéole comme ultime offrande sur le cercueil. La tombe qui pourrait caractériser ce matériel est QDK I/43. Dans le même matériel funéraire se mêlent des qualités d'objets fort diverses. QDK I/43 peut tant recéler de beaux objets de toilette en albâtre — pots à fard à collerette [83], récipient à parfum ovoïde et à couvercle [84] —, pince à épiler [85], que des molettes à fard de différents matériaux précieux [86], des pots à fard cylindriques en albâtre [87]. Ce modèle est également attesté dans une alvéole de QDK I/23 ayant abrité une sépulture d'enfant, où l'on retrouve un miroir [88], un unio [89], un pot à fard globulaire [90], mais également les fragments d'un collier de perles rondes en fritte émaillée bleu clair [91], matériau très répandu dans la nécropole [92]. QDK I/22 appartient, de par son matériel et sa disposition, au même type, du moins pour quatre des alvéoles [93], la cinquième ayant été réutilisée à l'époque tardive [94]. Par trois fois, il a été mis en évidence des colliers accompagnant des inhumations d'enfants, dont les éléments, mêlés à des perles de cornaline ou de fritte auto-glaçurante, affectent la forme de valves de coquillages, simulacres en fritte [95], ou en cuivre [96] percées en arc de cercle d'une série de trous gros comme une tête

81. QDK I/43/H/ax = IF 4174 = B 1700; QDK I/23/I/ae = IF 4242 = B 1701.

82. L'une des plus belles de la tombe consistait en un beau collier de perles d'hématite en forme d'olives mêlées à quelques perles cylindriques en cornaline : QDK I/43/H/be = IF 4187 a = B 1709 a.

83. QDK I/43/L/bw = IF 4177 = B 1698.

84. QDK I/43/L/bv = IF 4189 = B 1696.

85. QDK I/43/L/bu = IF 4176 = B 1725; QDK I/50/A/i = IF 4763 bis = B 4729; QDK I/22/F/r = IF 4225 = B 1724. La pince à épiler fait également partie du set funéraire présumé de la fin de la XII[e] dynastie : QDK I/16/C/cg = IF 3840 = B 1427 a; QDK I/16/A/n = IF 3841 = B 1427 b.

86. QDK I/43/K/bo = IF 4179-4184 = B 1726.

87. QDK I/43/K/bh = IF 4190 = B 1699.

88. QDK I/23/I/ae = IF 4242 = B 1701.

89. QDK I/23/I/af = IF 4229 = B 1749 a.

90. QDK I/23/I/ac = IF 4226 = B 1733.

91. QDK I/23/I/z = IF 4243 = B 1718.

92. Cette fritte peut varier dans son aspect suivant la qualité de la cuisson et les conditions de conservation dans le sol. Certaines pièces sont plus ou moins pulvérulentes, blanchâtres ou ont perdu une couche d'émail qui devait être, à l'origine, bleu turquoise.

93. QDK I/22/D, C, F, G.

94. QDK I/22/B.

95. QDK I/43/A/cg = IF 4196 = B 1713.

96. QDK I/43/J/aw 2 = IF 4194 b = B 1710; QDK I/43/I/ce = IF 4193 = B 1714. Cependant, il est à noter que déjà QDK I/1 offrait un exemple comparable, sans doute contemporain de la XIII[e] dynastie (QDK I/1/A/i = IF 3504 = B 1197).

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'épingle. Ces derniers, trop fins et rongés par l'humidité, n'ont pas survécu. Bien que rares, on rencontre quelques scarabées, survivance de la période antérieure [97], pièces sinon grossières, du moins de plus petites dimensions et traitées avec moins de soins, reproduisant, sur leur plat, des signes prophylactiques.

Mais l'un des traits caractéristiques de ce *type III* pourrait être considéré comme la présence d'une forme de pot à fard, globulaire et grossier, sans rebord, comme utilisé dans la vie domestique, au bord en général usé et accompagné d'un applicateur à fard, en diverses matières — hématite ou os [98].

Note. — Dans QDK I/43, QDK I/22 et 23, les corps sont disposés soit en décubitus dorsal [99], soit sur les côtés gauche [100] ou droit [101]. Ceci ne semble pas revêtir d'importance, bien que les enfants soient parfois placés en position fœtale [102]. Il est clair, d'après les relevés, que les corps ont été descendus la tête la première, si l'on en croit le tassement excessif des vertèbres ou leur ploiement en avant. C'est une constante du Moyen Empire, d'utiliser d'une part des cercueils quadrangulaires plus ou moins bien proportionnés, et, d'autre part, de faire en sorte que la tête de l'individu soit tournée vers le fond de l'alvéole. Les mouvements des mains — en général placées sur la région pubienne — déjetées sur le côté [103], répondent sans doute aux déplacements du cercueil lors de la descente des corps, et parce que ceux-ci n'étaient pas toujours enveloppés dans des tissus et déposés à même la caisse de bois. L'absence d'erreur dans le sens des corps lors de l'inhumation, implique un minimum de décor, dont les fameux yeux prophylactiques typiques des cercueils du Moyen Empire dans la vallée et permettant au défunt de voir à l'extérieur.

Type IV. — Ce type peut être fourni par la tombe QDK I/45, qui appartient à un type morphologique rationalisé, avec ses séries de cinq alvéoles latérales. Il n'a pas été encore procédé à la fouille exhaustive de ce monument mais, d'ores et déjà, apparaissent quelques caractéristiques dans la céramique suffisant à déterminer un type postérieur au précédent. La céramique atteint des tailles plus importantes et, surtout, on voit apparaître d'amples formes de jarres ovoïdes, qui semblent indiquer une époque plus tardive que la Deuxième Période Intermédiaire.

Type V. — Ce type est représenté par le second niveau de la chambre B de QDK I/48. Sous un alignement de vestiges humains d'époque tardive, se profilaient les masques de sarcophages anthropoïdes [104] en bois peints de vives couleurs et, pour certains, parfaitement

97. QDK I/43/D/cc 1 = IF 4175 = B 1721; QDK I/43/A/cy 2 = IF 4195 = B 1722.

98. QDK I/43/J/bb 1-2 = IF 4165 et 4198 = B 1728 a-b; QDK I/50/B/r = IF 4729 =B 2003; QDK I/22/F/m 1-2 = IF 4217 a-b = B 1752.

99. QDK I/22/G/VII; QDK I/43/L/V et K/IV.

100. QDK I/22/G/I et C/VI; QDK I/43/J/III et H/I.

101. QDK I/22/D/III; QDK I/43/I/II.

102. QDK I/43/J/III et I/II.

103. QDK I/43/L/V et K/IV.

104. Pourtant, une sorte de gaine anthropoïde trop dégradée pour être sauvée et portant le nom d'une défunte sur une colonne de texte latérale en bleu, figurait dans la tombe QDK I/3. Il ne fait guère de doute que ce sarcophage, à

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

conservés et dotés, pour deux d'entre eux, de mains plaquées. Ceux-ci marquent l'interruption avec la tradition ayant consisté, par le passé, à enterrer les morts la tête dirigée vers le fond de la tombe, constant dans les tombes dites du *type B*, ou vers le fond de l'alvéole. Il semble qu'il y ait eu une solution de continuité dans les rites funéraires, qu'il est encore difficile de situer dans le temps, mais qui apparaît au moment où l'on adopte, au lieu de la simple caisse quadrangulaire, le sarcophage anthropoïde de type classique. Le remploi de trois d'entre eux, plus tardivement, interdit de se prononcer sur les objets accompagnant le défunt. Toutefois, il est quasi certain que ce type d'inhumation correspond au début de l'abandon — provisoire? — de la vaisselle funéraire pour ne laisser plus que des symboles eschatologiques. Le sarcophage apparaît comme un portrait du défunt protégé par une figure d'Oupouaout peinte sur la poitrine, sans aucune inscription nommant le propriétaire du cercueil. Un de ces sarcophages, dont le contenu semble avoir été laissé intact, laisse percevoir ce qui sera monnaie courante à l'époque tardive, où les rites funéraires vont en se simplifiant, de même que le matériel est réduit à sa plus simple expression. Seul un scarabée, dont le plat porte quelques formules propiciatoires et un œil-oudjat en jaspe vert, assure la protection du défunt contre l'emprise des démons. La bonne conservation de plusieurs d'entre eux rend parfaitement compte de la pénurie de bois qui semble aller croissant, à en croire l'abandon progressif, pour le plus grand nombre de défunts de la période tardive, de ce type d'enveloppe funéraire. La nécessité entraîne un déploiement d'ingéniosité de la part des fabricants de cercueils oasites. Tenons, mortaises, goujons, morceaux raboutés au moyen de gorges en V, permettent d'économiser le bois et de pallier l'inconvénient de planches irrégulières d'acacia que l'on évite de raboter [105], comme un tailleur lésine sur son tissu, quitte à faire de nombreux raccords. Une fois les interstices bouchés par un enduit gypseux, et ce dernier revêtu d'une couche de peinture, il n'y paraît plus.

Type VI A. — Ce qui était en germe dans le type précédent se radicalise encore à l'époque romaine. Dans un premier temps, on abandonne le sarcophage en bois, trop cher ou devenu rare, pour le sarcophage en terre cuite, présentant le désavantage d'être lourd et, par conséquent, difficilement transportable et peu maniable. De ces modes d'inhumation nous n'avons que peu d'exemples, ceux-ci ayant été systématiquement pillés et réduits en morceaux. Cependant, il est possible que l'inhumation en sarcophage de terre cuite ait coexisté assez tardivement avec le simple enveloppement des corps dans de larges bandes de lin grossier. Dans deux cas [106], il est quasi certain qu'à une phase d'inhumations en sarcophage de terre cuite a succédé une phase ne regroupant que des inhumations de corps simplement emmaillotés de

en croire sa place, la tête tournée vers le fond, dans la couche inférieure, appartenait à la XIII[e] dynastie. De plus, cette femme emportait avec elle plusieurs objets tels que, pot à fard (QDK I/3/x = IF 3658), une parure (QDK I/22/z = IF 3668) et différents fragments de métal qui semblent avoir correspondu à une pince à épiler et à un miroir (QDK I/3/ai et aj). Elle portait de longues tresses descendant jusqu'à la taille, coiffure observée seulement dans des tombes de la XIII[e] dynastie. Il semble, si l'on se fonde sur certains vestiges de bois plâtré et coloré, que la tombe QDK I/50 ait abrité un autre exemple de gaine anthropoïde.

105. Patiemment, Khaled Zaza a recomposé cette subtile mécanique.

106. QDK I/53 et QDK I/QDK I/47.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bandes de lin. Aussi créerons-nous, pour l'instant, ce *type VI A*, quitte à l'abandonner si nous constatons que les deux types d'inhumations ne forment qu'un, avec variante : avec ou sans sarcophage en terre cuite qui restait, on s'en doute, un luxe coûteux.

TYPE VI B. — Comme nous l'avons vu, il n'existe pas de forme de sépulture typique de l'époque romaine à Qilaʿ al-Ḍabba. Tout se passe comme si la construction de ces caveaux était de plus en plus onéreuse. Aussi passe-t-on à une phase de réutilisation systématique des anciennes tombes encore en bon état, et que signalaient leurs entrées ou les vestiges de chapelles tombées en poussière. La réutilisation affecte deux aspects, celui de l'enterrement individuel, mais aussi de l'enterrement collectif. Il est facile, dans le contexte du Moyen Empire, de reconnaître une sépulture tardive. Invariablement, qu'il s'agisse d'une alvéole réutilisée ou d'une inhumation massive, les têtes sont exclusivement dirigées vers l'entrée. Dès lors, on distingue les remplois de QDK I/23 [107], de QDK I/22 [108], tous ceux de QDK I/53 où l'on compte sept individus en decubitus dorsal dont deux [109] la tête calée au moyen de deux briques, voire QDK I/47 dont les alvéoles sont occupées par deux ou trois défunts, glissés à des moments différents, et remplaçant une première utilisation où les corps étaient déjà vraisemblablement disposés la tête vers l'extérieur, correspondant sans doute à une époque où la tombe fut remplie de sarcophages en bois [110], se substituant eux-mêmes à une occupation antérieure dont il subsiste peu de traces [111].

Il n'est pas facile de différencier, en critères chronologiques, ces inhumations individuelles des enterrements collectifs tels qu'ils apparaissent à plusieurs points de la nécropole, tout d'abord en QDK I/2 où étaient glissés quatre squelettes anonymes, sans indice, et où l'érosion avait commencé à accomplir son œuvre; dans la seconde phase d'utilisation de QDK I/14 et, maintenant, dans la tombe QDK I/48, un des cas les plus saisissants jusqu'à présent d'un emploi collectif de caveaux familiaux du Moyen Empire. Il est sûr, néanmoins, que ces inhumations, bien que tardives, n'appartiennent pas toutes *a priori* à la période romaine. Quelques scarabées de taille réduite et d'une certaine finesse [112], dont un portant cartouche au nom de Menkheperrê [113], nom ayant acquis un caractère prophylactique, engagerait à dater certaines de ces inhumations de la Troisième Période Intermédiaire. Mais on ne peut éloigner la possibilité de remplois de ces fétiches, de sorte qu'il faut, jusqu'à plus ample information, demeurer sur nos gardes et attendre un élément déterminant confirmant cette hypothèse.

Pas de céramique dans ces niveaux d'enterrements collectifs où l'on tente d'entasser, moyennant finance, le maximum d'individus enveloppés dans des bandelettes et, parfois — un individu sur trois environ —, munis, au poignet gauche, d'une amulette qui assurera leur protection dans l'Au-delà ou évoquera leur renaissance, voire une eschatologie lunaire accentuée qui dénote, par son aspect multiforme, une conception très tardive : scarabée, image de l'être se manifestant; l'Œil-Oudjat, œil d'Horus assimilé à la lune et ayant triomphé de la mort; le pavot, qui évoque

107. QDK I/23/H/IV et VII, superposés.
108. QDK I/22/B/I.
109. QDK I/53/C/VI et I/VIII.
110. QDK I/47/H/III et L/II.
111. QDK I/47/I/XX; J/XV et K/IX.
112. QDK I/53/F/c = IF 4680 = B 1962, au nom de « Horus seigneur de la flamme ».
113. QDK I/47/G/e/V = IF 4725 (3) = B 2000.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le sommeil de la mort [114], quand ce ne sont pas des cauris ou des imitations, ou, simplement, des boucles d'oreilles [115] dont une paire reproduit des croissants de lune, séjour des élus, voire des amulettes de chattes dont la présence s'explique par l'homophonie de leur nom, *mjwt*, avec le vocable désignant la mort : *mwt*, et dont les liens avec la lune sont connus. Mais ce pourrait aussi bien être des images d'Oupouaout qui guideront le mort sur les chemins de l'éternité [116].

* * *

Si la documentation reste encore incomplète, il est désormais possible de présenter une amorce de conclusion. La modernisation, la recherche de terres agricoles, les pillages continus dans la vallée du Nil depuis le XIX^e^ siècle sont responsables d'une perte considérable de la documentation funéraire. Nos devanciers, eux-mêmes, ont également négligé, dans bien des cas, le détail archéologique au profit de l'objet de musée. Ainsi, il existe de moins en moins de champs d'expérimentation vierges. L'endroit privilégié que représente Qilaʿ al-Ḍabba, véritable palimpseste archéologique, et pendant longtemps en dehors des circuits touristiques, permet de faire un état des lieux précis, et de répondre ainsi à de nombreuses interrogations sur les migrations de populations, les diverses coutumes funéraires, la vie même depuis l'Ancien Empire jusqu'à l'époque romaine dans cette zone où parvenaient les produits et les innovations de la Vallée. De plus, la bonne qualité des vestiges humains, datés de façon relative ou absolue par la présence du mobilier funéraire, permettra de compléter le panorama anthropologique de l'oasis de Dakhla.

114. QDK I/48/C/e/XI = IF 4707 = B 1987; QDK I/48/B/c/2/XXI = IF 4718 = B 1995.

115. QDK I/47/G/h/V = IF 4734; QDK I/48/C/g 1 et g 2 = IF 4743 = B 2012.

116. QDK I/48/C/c/VII = IF 4727 = B 2002 (Oupouaout sur un pavois); QDK I/14/w = IF 3838 = B 1425 (Oupouaout anthropomorphe).

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ANNEXE

Pascale BALLET

LA CÉRAMIQUE DU KÔM I *

Entreprise depuis 1987, la fouille du Kôm I a livré l'ensemble céramique le plus abondant du Moyen Empire et de la Deuxième Période Intermédiaire actuellement connu sur les sites antiques proches de Balat. Dès les premières observations effectuées en surface [1] et à l'issue de la première campagne, la céramique apparut techniquement et morphologiquement tout à fait différente du matériel de la nécropole de Qilaʿ el-Ḍabba et du site urbain de ʿAyn-Aṣīl. Rappelons que ces deux secteurs sont datés de la VI[e] dynastie et de la Première Période Intermédiaire. Une première étude permettait de situer la céramique du Kôm I, globalement, au Moyen Empire et à la Deuxième Période Intermédiaire [2], jusqu'alors exclusivement connue dans l'oasis de Dakhla par les travaux du *Dakhla Oasis Project* [3].

La céramique du Kôm I s'inscrit dans une période d'utilisation méconnue à Qilaʿ el-Ḍabba. Elle est associée à un ensemble documentaire corroborant les datations céramologiques et les précisant (scarabées, usages funéraires, etc.). Elle s'impose par sa qualité et par l'élégance de ses formes. La nature des offrandes est suggérée par certaines formes, ainsi les jarres destinées à contenir bière et/ou vin, les bols à boire, les assiettes empilées pouvant représenter des offrandes alimentaires, etc.

I. PRÉSENTATION DE LA DOCUMENTATION

La mise au jour de 16 tombes a livré un ensemble assez considérable de céramiques (plus de 400 inventoriées) généralement en bon état de conservation [4].

* Les encrages ont été réalisés par Khaled Zaza El-Din.

1. En particulier un fond de bol possédant les caractéristiques de céramiques attestées à partir du Moyen Empire : spire interne de vrai tournage, parois fines, forme convexe à fond arrondi, raclé sur la surface externe.

2. P. Ballet, in *BCE* XII, 1987, § 18, d, p. 34-36; en 1977, la fouille menée par Yvan Koenig au « Kôm Sud », situé également dans la zone sud de la nécropole de Qilaʿ el-Ḍabba, avait également livré quelques céramiques, que nous avons pu dater de la même période.

3. C. Hope, *JSSEA* X, 1908, p. 293-298; XIII, 1983, p. 144-147, qui date la documentation du *survey* de la Deuxième Période Intermédiaire.

4. Souvent, les récipients trouvés dans un état fragmentaire sont aisément reconstituables.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Caractères généraux de la céramique du Kôm I

Les pâtes semblent constituées d'un même type d'argile [5], l'argile rouge de l'oasis; seules varient parfois la texture de la pâte et la proportion des inclusions (encore ces variations sont-elles faibles). Les pâtes sont généralement assez fines, avec la présence notable de petits dégraissants végétaux et de grains de quartz, même dans le cas de la céramique fine. Ceci constitue une différence assez nette avec la céramique locale de la VI[e] dynastie et de la Première Période Intermédiaire, pour laquelle ces inclusions sont moins fréquentes, du moins en ce qui concerne la céramique fine sans dégraissant végétal. Parmi d'autres traits propres aux pâtes de l'oasis, les plaquettes d'argile silicifiée sont présentes mais rares; on note aussi, semble-t-il, des particules de calcite. Ces caractéristiques, en particulier les quartz éoliens et les plaquettes d'argile silicifiée, témoignent de la fabrication locale de la plupart des groupes céramiques [6].

Il s'agit, à quelques exceptions près, d'une céramique tournée; les fonds plats sont détachés à la cordelette; les fonds arrondis sont façonnés par dégrossissage après tournage de la forme, et portent des traces de raclage sur la surface externe.

L'engobe ou revêtement est de deux types : l'un, rouge mat, est rarement poli. L'autre, de couleur beige, ne semble pas être un véritable engobe; sans doute s'agit-il de la fine pellicule laissée par les mains du potier chargées de pâte liquide, en fin de façonnage, ou lors du lissage des parois; nous l'appellerons pour cette raison pseudo-engobe.

Les formes appartiennent au répertoire du Moyen Empire et de la Deuxième Période Intermédiaire : les plus caractéristiques sont les bols hémisphériques, les coupes à rebord ondulé, les assiettes basses à fond plat ou arrondi, les coupes carénées, les encensoirs à haut support étroit, les jarres ovoïdes à col évasé.

Typologie

1. Céramique à surface claire (n[os] 1-5).

Ce groupe comprend des formes de petite taille. La pâte est fine, la densité de petits dégraissants végétaux variant selon les séries. La surface est caractérisée par un revêtement ou pseudo-engobe clair, beige-orangé.

— Coupelles à parois évasées, de faible hauteur, fond plat (n° 1).

Deux types, correspondant à deux fabriques sensiblement différentes, l'une à nombreux grains de quartz, la seconde faiblement quartzeuse.

5. Vraisemblablement, elle peut être apparentée aux argiles rouges du Crétacé tapissant le fond de la dépression, plus particulièrement celles qui appartiennent aux dépôts superficiels de remaniement. Ces argiles dites du *type A*, déterminées par analyse, sont utilisées pour plus de 90 % de la céramique des ateliers d'Ayn-ʿAṣīl, Ballet et Picon, *Ateliers de potiers d'ʿAyn-Aṣīl, Balat III*, *FIFAO* XXXIV, 1990, p. 75-84.

6. Sur les particules minérales de la céramique d'ʿAyn-Aṣīl, à la fin de l'Ancien Empire et à la Première Période Intermédiaire, P. Ballet, *ibid.*, p. 90 *sq.*

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— Bols à parois convexes, fond plat (n° 2).

La pâte est assez fine, à dégraissant végétal de petite taille.

— Coupes ou bols à rebord ondulé, parois convexes s'évasant vers le rebord, fond plat (n° 3).

Le dégraissant végétal est rare, les inclusions sableuses plus abondantes.

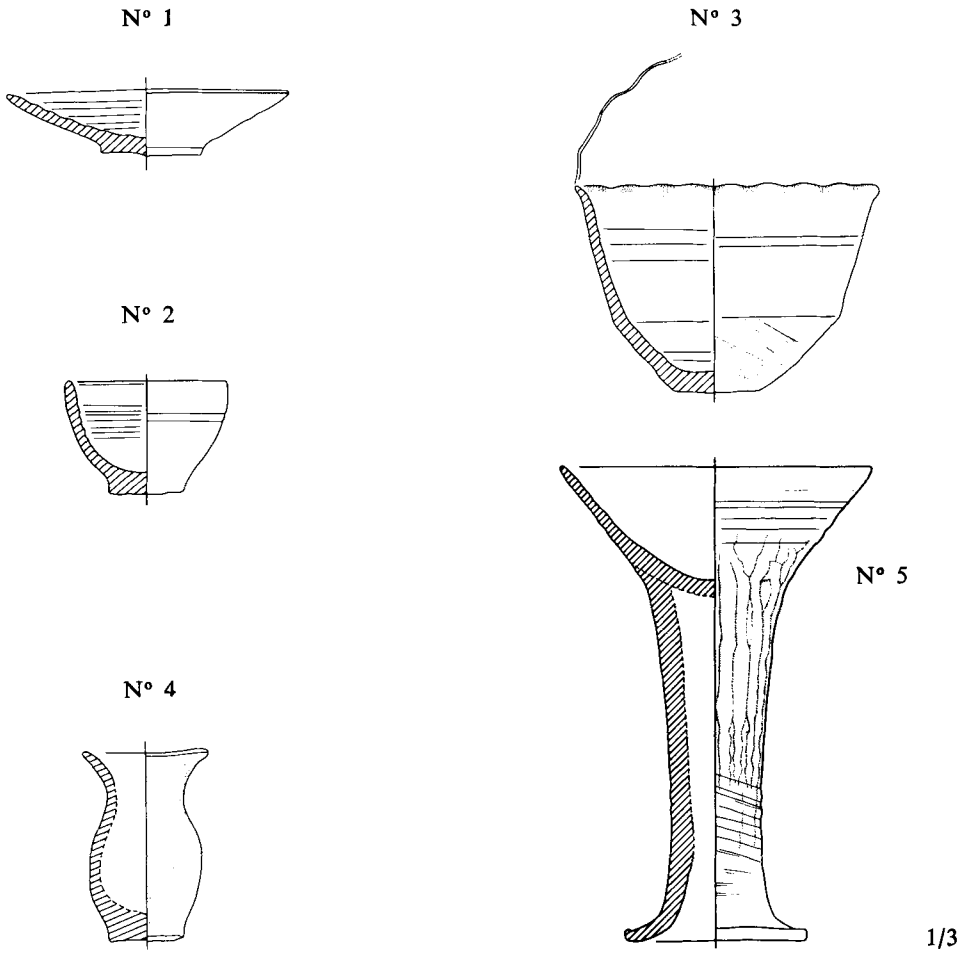
— Gobelets.

Deux types morphologiquement distincts apparaissent : l'un à parois convexes, l'autre à parois rectilignes, légèrement évasées.

— Petits vases à col évasé, fond plat (n° 4).

— Encensoirs, constitués d'un piédestal creux que surmonte une coupelle (n° 5).

Il sont façonnés en deux parties. On distingue un type à coupelle bien convexe; un second type à coupelle nettement plus évasée.



Céramique à surface claire.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. Céramique à engobe rouge mat (nos 6-9, 20-22).

Cet ensemble comprend des formes de taille modeste, principalement des bols et des coupes. Les techniques de fabrication s'apparentent à celles de l'ensemble précédent; les parois et la texture des pâtes sont plus fines. L'élément caractéristique réside dans la présence d'un engobe rouge mat. On peut néanmoins établir quelques distinctions à l'intérieur de ce groupe : ainsi, la pâte des bols hémisphériques est plus fine et de couleur légèrement plus foncée que celle des assiettes à fond plat ou convexe.

— Bols hémisphériques, fond arrondi, lèvre simple amincie (nos 6, 20-22) [7].

Les parois sont fines. Elles présentent des traces de raclage obliques sur la surface externe, de la mi-hauteur au fond. C'est le type le plus abondant de la céramique des sépultures fouillées du Kôm I; on le trouve également en surface, appartenant vraisemblablement aux rejets de pillages anciens.

— Assiettes basses, parois évasées, fond plat ou arrondi (n° 7).

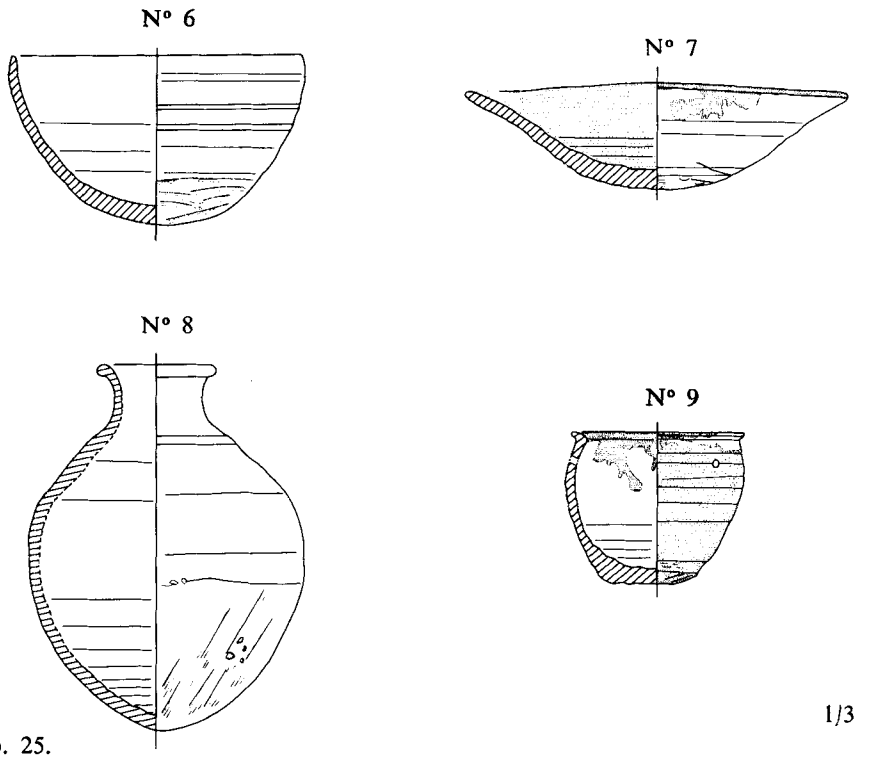
Ces séries paraissent souvent peu cuites.

— Bouteilles de petite taille, col évasé (n° 8).

Le fond est généralement arrondi; il existe néanmoins un exemplaire à fond plat.

— Petits pots à col percé de trous, fond plat (n° 9).

Ils sont façonnés à la main.



1/3

7. *Infra*, p. 25.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

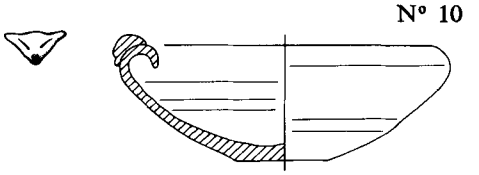
3. Céramique à engobe rouge poli (nos 10-13).

3.1. Un premier ensemble, caractérisé d'une part par des inclusions blanchâtres (particules calcaires?), d'autre part par un engobe rouge poli d'aspect brillant, comprend deux types de formes.

— Des coupes à lèvre repliée interne, fond plat (n° 10).

L'une d'entre elles porte une tête de bovidé(?) modelée sur la paroi externe, à hauteur de l'embouchure.

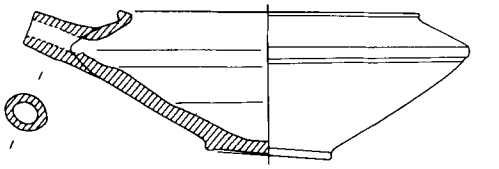
N° 10



— Des coupes carénées, fond plat ou annulaire, avec ou sans bec verseur (n° 11).

Il existe également des variantes à pié-douche; l'une d'entre elles porte un décor de croisillons incisés au-dessus de la carène.

N° 11



3.2. Un second ensemble à engobe rouge poli, hétérogène quant aux formes et peut-être quant à la texture des pâtes, est constitué de vases à col, de taille moyenne.

— Petits vases de type *ḥs*, col marqué, rebord externe étalé, épaule arrondie, fond plat (n° 12).

— Quelques jarres de taille moyenne.

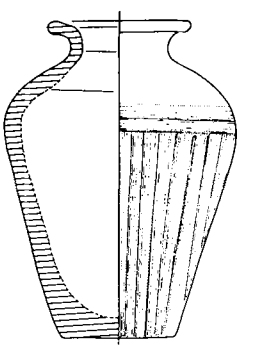
— Un petit vase à col, panse piriforme.

3.3. Petits pots à kohol (n° 13).

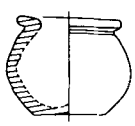
Ils sont façonnés à la main.

Il est difficile de distinguer la présence de particules organiques ou minérales en surface. Ces petits récipients contiennent du kohol sous forme de substance poudreuse noirâtre, parfois compacte.

N° 12



N° 13



1/3

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. Les jarres (n^os 14-16, 21).

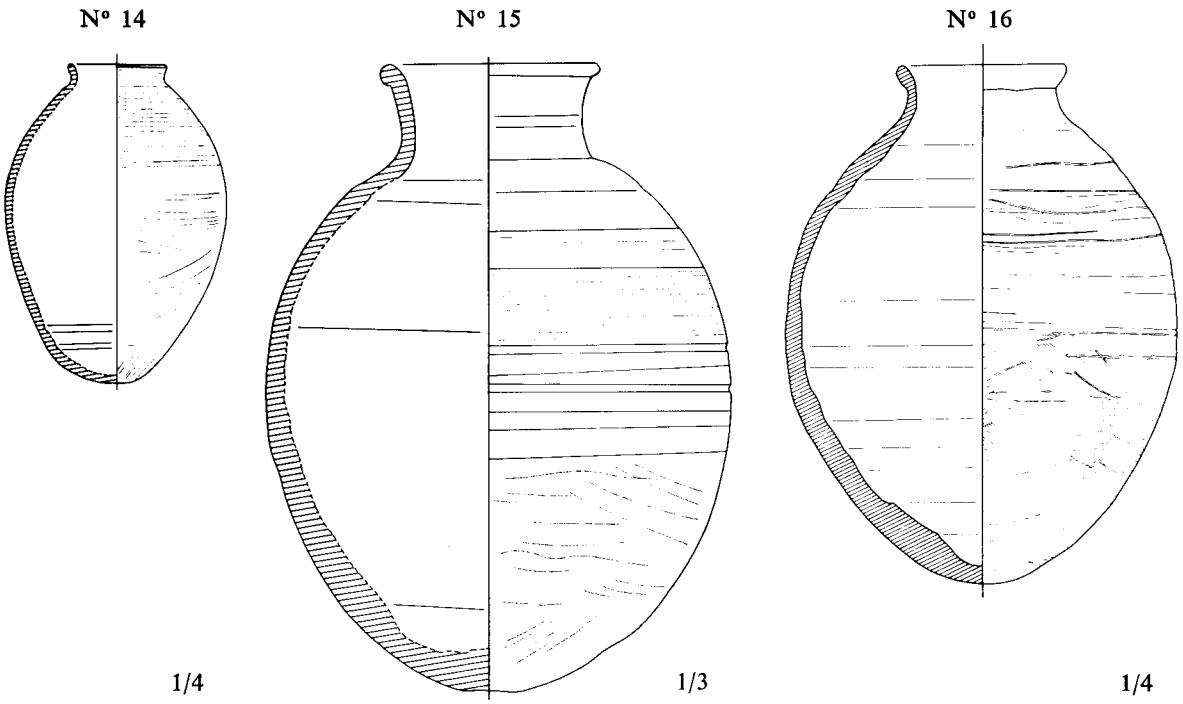
Ce sont des formes fermées d'assez grande taille, de 25 à 40 cm de haut. La pâte est de texture moyennement fine, les inclusions du même type que celles des autres groupes; on observe fréquemment des cas de surcuisson. Après tournage, les jarres sont raclées du diamètre maximum de la panse au fond. On observe parfois la présence d'un engobe rouge mat.

— Jarres de grande taille (n° 14) (H. : < 30), faiblement sphéroïdes, col court, rebord simple.

— Jarres de taille moyenne (n^os 15-16) (H. : 25 à 33 le plus souvent), col évasé, rebord simple ou en bourrelet, raccordé sans rupture de profil à un épaulement peu marqué. Le diamètre maximum de la panse est souvent situé à mi-hauteur. Le fond est arrondi.

Il est difficile d'établir une stricte typologie à l'intérieur de ce groupe. Les critères de sélection morphologique concernent : le rapport du diamètre maximum (et la hauteur du point de tangence verticale externe) et de la hauteur; le profil de la panse, sphéroïde, ovoïde ou piriforme; la forme du col et son raccord à l'épaulement.

On note parfois la présence de marques incisées sur la panse, un signe *nfr* par exemple [8].



8. Inv. 3601; Aufrère, *supra*, n. 40.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5. Fabriques diverses.

— Aiguières à parois convexes, fond plat ou arrondi, bec verseur tubulaire (n° 17).

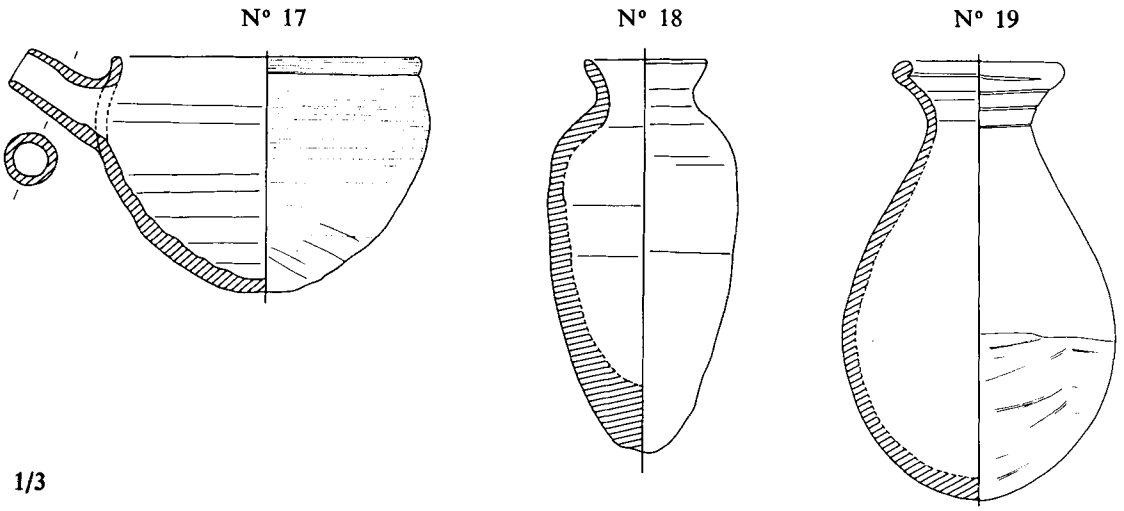
Ce groupe reste techniquement mal défini. Certains exemplaires ne sont pas engobés, d'autres engobés de rouge; on observe parfois des aiguières de couleur gris-brun évoquant une surcuisson [9]. Il paraît difficile de trancher sur l'unicité ou la multiplicité des fabriques; toutefois, dans la plupart des cas, elles semblent apparentées aux bols hémisphériques.

— Petits vases fuselés à col marqué et à fond pointu (n° 18) [10].

Ils constituent une série sans lien technique notable avec les autres groupes. Leur bon état de conservation ne permet pas d'examiner l'aspect de la pâte en cassure. Façonnés à la main par creusement d'un boudin d'argile, ils sont engobés de rouge.

— Céramiques à pâte calcaire, au nombre de trois, représentent moins de 1 % de la documentation (n° 19).

Ce sont des formes fermées, apparemment sans point commun entre elles, à l'exception de l'aspect de la surface beige-verdâtre, ponctuée de nombreuses petites cavités. Sont-elles d'origine locale ou extérieure à l'oasis? On pencherait davantage pour la seconde hypothèse.



1/3

9. Les aiguières surcuites, voire déformées, proviennent principalement de la tombe 48.

10. Au nombre de quatorze, ils proviennent exclusivement de la tombe 16; cf. *infra*, p. 26.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II. ESSAI DE DATATION [11]

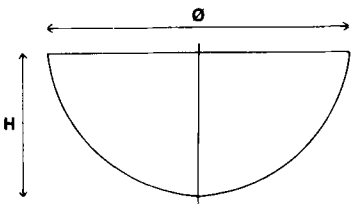
Dans l'ensemble [12], la céramique peut être datée du Moyen Empire et de la Deuxième Période Intermédiaire. Quelques jalons chronologiques seront suggérés par différents critères.

1. Critères applicables aux bols hémisphériques (nos 20-22).

L'évolution des bols hémisphériques provenant des tombes du Kôm I peut être ainsi résumée.

a. Modification des proportions, diminution du diamètre d'ouverture et accroissement proportionnel de la hauteur (= indice Ø/H × 100) du début du Moyen Empire à la fin de la XIII^e^ dynastie. Ce critère est utilisé par Do. Arnold dans son étude sur la céramique de Lisht [13], livrant les conclusions chronologiques suivantes :

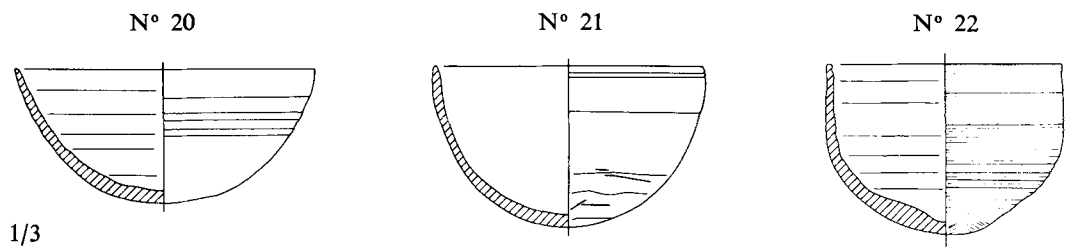
IX^e^-X^e^ dynasties : au-dessus de 200
Complexe pyramidal de Sésostris I (Lisht sud) [14] : 155 à 211
Fin XII^e^-début XIII^e^ : 145 à 190
XIII^e^ avancée : 116 à 140.



b. Parois s'épaississant notablement.

c. Fond devenant plus épais; son profil, initialement bien arrondi, devient légèrement conique.

Essai de datation des bols hémisphériques du Kôm I (Qila' el-Ḍabba)
(d'après indice de Do. Arnold, *in* Di. Arnold, *The Pyramid of Senwosret I*, p. 140).



11. Propositions actuelles en l'absence d'une confrontation avec les autres documents du Kôm I.

12. Néanmoins une coupe convexe à parois évasées et un support de vase trouvés dans la sépulture A de la tombe 47 sont datables de la Première Période Intermédiaire. Par ailleurs, certaines réutilisations du Nouvel Empire et de l'époque romaine ne comprennent pas ou très peu de matériel céramique.

13. *In* : Di. Arnold, *The Pyramid of Senwosret I*, *PMMA* XXII, 1988, p. 140 *sq.*

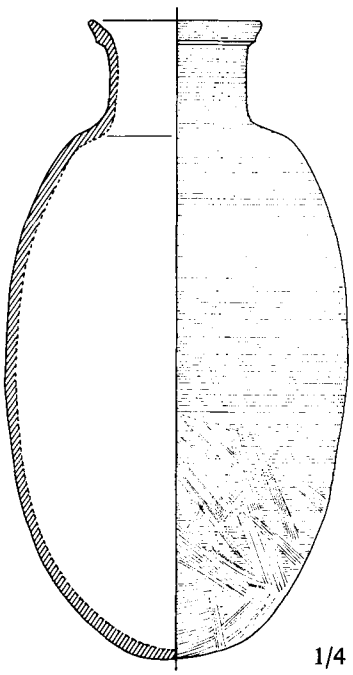
14. Il s'agit des moyennes de séries provenant de différents contextes.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. Présence de quelques formes datées par des parallèles de la Vallée [15].

a. Les petits vases à col fuselés n° 18 (tombe 16) sont comparables à ceux qui proviennent du dépôt de fondation sud-est de la principale pyramide de Lisht, datés du début de la XII[e] dynastie (Sésostris I) [16]. Ce type de forme illustrerait le maintien des traditions techniques de la Première Période Intermédiaire [17]. Les vases fuselés de la tombe 16 possèdent néanmoins un col plus évasé et une panse plus allongée que ceux des parallèles de Lisht.

N° 23



1/4

b. Plus tardif, un autre type céramique constitue un point de repère chronologique : il s'agit des coupes à lèvre repliée interne (n° 10), forme datée de la XIII[e] dynastie à Dahshur [18].

c. Les coupes/aiguières à bec verseur carénées (n° 11) connaissent des parallèles parmi la céramique funéraire d'autres secteurs de Dakhla de la Deuxième Période Intermédiaire [19].

d. Deux jarres à panse ovoïde allongée (n° 23), col évasé, lèvre repliée externe légèrement crochetée (tombe 1) sont à rapprocher d'un exemplaire trouvé à Qasr el-Sagha originaire de Palestine, daté de la XIII[e] dynastie [20]; à Dakhla même, un col du même type est daté de la Deuxième Période Intermédiaire [21].

15. Un choix de quelques exemples seulement sera présenté.

16. Do. Arnold, *in* : Di. Anold, *o.c.*, p. 106 *sq.*, fig. 52, 9-14; le même genre de forme figure également dans les dépôts sud-ouest et nord-est de la pyramide de Sésostris (*ibid.*, p. 107 *sq.*, fig. 53, 9-13, fig. 54, 9-12).

17. *Ibid.*, p. 145. Des formes du même type proviennent du dépôt de fondation nord-est du temple de Montouhotep Nebhépetrê à Deir el-Bahari (Di. Arnold, *The Temple of Mentouhotep at Deir el-Bahari*, *PMMA* XXI, 1979, pl. 32 *a*).

18. Do. Arnold, *in* : *Der Temple Qasr el-Sagha*, *AV* 27, 1979, p. 34 *sq.*, 3-3 *a* (ici, sans élément plastique sur le rebord, avec double épaisseur du repli), datée ailleurs du début de la Seconde Période Intermédiaire.

19. C.A. Hope, *in* : *Ceramics from the Dakhleh Oasis. Preliminary Studies*, Victoria College, Archaeology Research Unit, Occasional Paper 1, 1987, p. 42, pl. XX, k, l; p. 44, pl. XXII, i; p. 85, fig. 2, b, c. La question reste de savoir si Hope inclut la XIII[e] dynastie dans la Deuxième Période Intermédiaire.

20. Do. Arnold, *o.c.*, p. 35 *sq.*, fig. 20, 8-8 *a*.

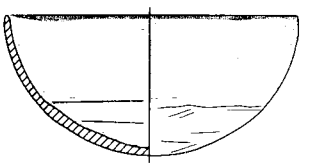
21. Hope, *o.c.*, p. 44, pl. XXII, c.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. Datation de quelques contextes.

Dans la *tombe 16*, l'association de bols bien hémisphériques à parois très minces (n° 6, 20-22) et de petits vases à col fuselés (n° 18) permettrait de dater cette sépulture de la XII^e^ dynastie, voire du début de cette dynastie. L'indice des bols hémisphériques illustre ici la phase initiale de la XII^e^ dynastie (Ø/H × 100 = 208) [22]; pourtant, parmi ceux-ci figure un exemplaire à parois extrêmement fines à bord peint de rouge, vraisemblablement originaire de la Vallée (n° 24) apparemment plus tardif [23].

N° 24



1/3

Si l'on suit la chronologie relative suggérée à la fois par la céramique et les parallèles de la Vallée, la céramique de la *tombe 1* pourrait être datée à partir de la XII^e^ dynastie tardive : les bols hémisphériques connaissant un léger évasement des parois, leur indice (Ø/H × 100) diminue quelque peu [24].

Faut-il attribuer à la même phase d'inhumation deux types de formes généralement datées de la XIII^e^ dynastie avancée : une coupe à lèvre repliée interne et à tête de bovidé (n° 10) et deux jarres à panse ovoïde allongée (n° 23)?

La documentation de la *tombe 48* illustre un ensemble céramique caractéristique de la XIII^e^ dynastie ou légèrement postérieure : bols hémisphériques à faible indice [25], coupes carénées à fond plat ou sur pied, coupe à lèvre repliée interne du type n° 10; la faible quantité de jarres ne permet pas de prendre ce groupe en considération.

La céramique de la *tombe 14*, apparentée à celle de la *tombe 48*, appartient vraisemblablement à la XIII^e^ dynastie avancée. En ce qui concerne la céramique fine engobée, on retrouve les mêmes constantes : bols profonds à faible diamètre et au fond légèrement conique [26], coupe sur pied carénée à décor de croisillons incisés, coupes carénées à bec verseur. Les cruches et les jarres à col de la tombe 14, plus ovoïdes que sphéroïdes, le diamètre maximum situé près du fond, relèvent également d'un répertoire plus proche de la fin du Moyen Empire que du début.

22. Moyenne de l'indice de quatre bols.

23. Inv. 3923, dont la pâte ne semble pas locale; P. Ballet, in *BCE* XIII, 1988, § 14,2; J. Bourriau, *Umm el Ga'ab. Pottery from the Nile Valley before the Arab Conquest*, Cambridge, 1981, p. 69, n° 128 *a* et *b*, datés des règnes d'Aménemhat II à Aménemhat III. Pourtant Do. Arnold attribue les bols à bord peint de rouge au Moyen Empire avancé et tardif (*in* : Di. Arnold, *The Pyramid of Senwosret I*, p. 140).

24. Dix-sept bols ont été mesurés : l'indice Ø/H × 100 varie de 131 à 206; la majorité des exemplaires (14 pour 17) est comprise entre 147 et 191; la moyenne générale est de 1,68.

25. Au nombre de 10, les bols hémisphériques de la sépulture A possèdent un indice (Ø/H × 100) variant de 136 à 157; la majorité des exemplaires est comprise entre 150 et 157; la moyenne générale est de 148.

26. L'indice des 7 bols de la tombe 14 varie faiblement, de 135 à 152; la moyenne générale est de 143.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Rapport Ø/H des bols hémisphériques de quatre tombes du Kôm I, Qila' el-Ḍabba. Évolution chronologique.

	Variations	*Majorité*	*Moyenne générale*
Tombe 16 (4 ex.) ...	203 à 217	203 à 208	208
Tombe 1 (17 ex.) ...	131 à 206	147 à 191	168
Tombe 48 (10 ex.) ...	136 à 157	150 à 157	148
Tombe 14 (7 ex.) ...	135 à 152	142 à 147	143

CONCLUSION

La céramique du Kôm I permet d'observer l'évolution de l'industrie céramique oasienne depuis la fin de l'Ancien Empire : cette évolution est marquée par l'emploi de pâtes plus grossières, si l'on en juge par la taille et l'abondance des particules non plastiques, par le façonnage au tour presque systématiquement adopté (les stries régulières de tournage et la spire interne du fond indiquant la fin du tournage de la pièce) avec raclage des fonds arrondis; l'engobe paraît plus sommaire, la surface étant rarement brunie ou polie.

L'adoption définitive du tournage explique vraisemblablement la qualité de cette céramique d'usage funéraire. Priment l'élégance des formes et la finesse des parois. Certains éléments décoratifs, comme l'ondulation des rebords, procèdent directement du façonnage lui-même.

L'examen de la céramique du Kôm I permet d'envisager une occupation relativement longue de cette zone de sépultures. Les subdivisions chronologiques suggérées rompent avec la vision monolithique « Deuxième Période Intermédiaire » attribuée à l'oasis pour la première moitié du II^{e} millénaire av. J.-C.

Aucune trace d'atelier de potier ayant produit ce type de céramique n'a jusqu'à présent été repérée; pourtant, les aspects techniques de cet ensemble permettent de l'attribuer aux fabriques locales de l'oasis de Dakhla. Ces ateliers du Moyen Empire et de la Deuxième Période Intermédiaire étaient installés sans doute à proximité du site urbain correspondant, non encore identifié à ce jour.

BIFAO 90 (1991), p. 1-28 Sydney H. Aufrère, Pascale Ballet
La nécropole sud de Qila' al-Dabba (oasis de Dakhla, secteur de Balat). Un palimpseste archéologique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net